

L'OFDT PRÉSENTE LES OBSERVATIONS LES PLUS RÉCENTES DU DISPOSITIF TREND SUR LES DROGUES ILLICITES, LEURS USAGERS ET LEURS MARCHÉS

Le dispositif national de veille et de détection des phénomènes émergents et son réseau de 8 coordinations locales analysent les évolutions en cours

Depuis 1999, le dispositif TREND (**Tendances récentes et nouvelles drogues**) de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), permet de décrire les usages de drogues illicites ou de médicaments consommés en dehors de la norme thérapeutique ainsi que les populations particulièrement consommatrices. La description et l'analyse des tendances émergentes fournissent des éléments de connaissance essentiels aux pouvoirs publics comme aux professionnels pour éclairer les pratiques et les politiques publiques.

TREND s'appuie sur un réseau de 8 sites répartis sur le territoire hexagonal (**Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse et Lyon**) qui collectent et analysent l'information localement. Parmi les autres outils, le système d'identification national des substances (SINTES) assure une veille sur les produits nouveaux ou présentant un danger inhabituel et vise à mieux connaître le contenu des substances en circulation. En outre, TREND conduit une observation d'Internet et une veille numérique sur les nouveaux produits de synthèse (NPS).

Les observations les plus récentes de TREND, portant sur 2016 avec de premiers éléments sur 2017, sont synthétisées dans un nouveau numéro de la publication *Tendances*¹. Cette parution s'accompagne de huit analyses des situations locales². Les principaux points sont ici résumés.

Concernant les produits, l'analyse de TREND insiste sur la présence très forte des drogues « classiques ». Certaines substances paraissant même avoir, au cours de la période récente, encore accru leur ancrage tant dans les usages que dans les trafics.

L'analyse de TREND consacre ainsi un vaste focus à la **cocaïne**. Depuis 2016, et alors que les trafics en provenance des Antilles et de la Guyane se sont intensifiés (notamment avec le transport par les « mules »), les teneurs moyennes en principe actif des produits circulant en métropole sont en hausse sensible. Selon les observations des sites TREND, la cocaïne est de plus en plus recherchée par toutes sortes de publics : insérés, festifs ou au contraire très précaires. Ces usagers mettent en avant une « qualité » nouvelle qui contribue à donner une meilleure image et une nouvelle impulsion à ce produit, très disponible sur tous les sites, singulièrement à Bordeaux, Lille, Metz ou Rennes. Dans le même temps, les signaux sanitaires font état d'une augmentation des demandes de prises en charge et des recours aux urgences en lien avec les consommations de cocaïne.

TREND consacre un autre chapitre de son analyse à la place de l'**héroïne**. La substance traditionnellement surtout présente au nord et à l'est du pays (Lille et Metz), à proximité des marchés néerlandais et belge, est désormais plus visible dans la partie sud du pays (Marseille, Toulouse, Bordeaux). En parallèle, les observations récentes insistent sur l'activité de nouvelles filières albanophones en-Rhône-Alpes et sur le site de Lyon. Tous ces éléments doivent conduire à une grande vigilance quant à la diffusion du produit, en particulier auprès de nouveaux usagers plus « naïfs » et donc plus vulnérables.

¹ Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Maitena Milhet Thomas Néfaou, Substances psychoactives, usagers et marchés en France : les tendances récentes (2016- 2017), *Tendances* n°121, OFDT 2016, 8 pages
<https://www.ofdt.fr/index.php?cID=967>

² Tirés à part disponibles en ligne <https://www.ofdt.fr/index.php?cID=755>

En matière de **cannabis**, les constats sont de deux ordres : dans la lignée des observations des années précédentes, TREND insiste sur la place de l'offre d'herbe qui ne cesse de croître (en témoigne le niveau record de saisies de 18 tonnes en 2016) alors que sa production se professionnalise. Les sites de Rennes, Toulouse ou Metz soulignent les efforts portés sur les techniques de production ou de commercialisation. En parallèle, et alors que les produits dérivés de l'herbe comme de la résine continuent de se diversifier (avec une tendance à être beaucoup plus dosés), les problèmes de santé en lien avec les usages sont plus souvent évoqués.

Enfin, s'agissant de la **MDMA** qui reste disponible sous forme de poudre et de cristal, les sites du réseau TREND rapportent l'engouement pour des comprimés d'ecstasy dont les producteurs et trafiquants soignent la forme et le design. Ils parviennent ainsi à attirer une clientèle jeune mais aussi, parfois, des ex-usagers des années 1990, aujourd'hui quadragénaires, qui consomment à nouveau la substance.

À propos des **nouveaux produits de synthèse (NPS)**, dont une cinquantaine ont été identifiés pour la première fois en France en 2016, l'analyse de TREND montre que ce sont toujours des cathinones (essentiellement 4-MEC et 3-MMC) qui sont principalement recherchées par les usagers. Concernant les cannabinoïdes de synthèse, on note un intérêt marqué pour l'inhalation sous forme d'e-liquides, un sujet activement discuté sur les forums. Quant aux problèmes sanitaires avec les dérivés de fentanyl, ils demeurent rares en France. Même si leur diffusion auprès des usagers de drogues traditionnelles progresse, les NPS restent néanmoins surtout recherchés par de petits cercles de consommateurs, notamment compte tenu de leurs effets que les usagers jugent trop puissants.

S'agissant des **populations observées par le dispositif TREND**, les constats insistent sur leur grande diversité et la fragilité avérée de nombre d'usagers.

À côté des plus désocialisés, que les centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques chez les usagers de drogues (CAARUD) ont parfois du mal à atteindre, on observe davantage de jeunes en situation de précarité, dont certains sont issus de l'espace festif ou de mouvements antiautoritaires. Enfin, la présence de très jeunes mineurs étrangers venus d'Afrique du Nord et installés dans des parcours d'errance, de deal et de consommation de produits inhalés, d'alcool et de cannabis est rapportée à Paris mais aussi à Rennes.

La grande majorité des sites du dispositif (et surtout Paris, Bordeaux, Lyon et Rennes) soulignent une visibilité accrue des pratiques de chemsex et de slam (consommation par injection lors de relations sexuelles) qui impliquent des cathinones de même que des substances stimulantes classiques (cocaïne, MDMA). Ces usages entraînent fréquemment des prises de risques et des accidents sanitaires.

Les constats de TREND relatifs à l'offre s'inscrivent dans le prolongement des observations faites les années antérieures. Les phénomènes de violence en lien avec les trafics gagnent en visibilité à Bordeaux, Lille, Marseille, Toulouse ou Rennes : les mentions d'agressions sont multiples et la présence d'armes à feu plus commune. Un autre type de pression s'exerce en parallèle à l'intérieur même des réseaux de trafic de cité avec des recrutements d'intermédiaires très précaires (sans-papier, « petites mains » étrangères aux quartiers) pour des durées courtes.

Dans le même temps, les trafiquants redoublent d'efforts pour satisfaire les demandes des usagers et en diversifiant les techniques de vente. À côté des « cocaïne call centres », des « drive » ou des SMS promotionnels, innovations évoquées les années passées, le site de Paris signale des distributions de prospectus et des livraisons de cannabis à vélo. Dans l'ensemble des sites TREND les ventes se font aussi de façon plus fractionnée (au billet de vingt ou dix euros voire à l'unité de consommation), là aussi pour s'adapter aux besoins (et aux revenus variés) des usagers.